

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 24 (1974)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot, tome III

**Autor:** Tribolet, Maurice de

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 10.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

*Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, tome III, Genève-Paris, Librairie Droz, 1973. In-8°, 842 p. (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> Section de l'École pratique des Hautes-Études – V – Hautes études médiévales et modernes, vol. 19).

Il peut paraître curieux à tous les historiens qui ont «praticqué» Ferdinand Lot de lire un compte-rendu d'une réédition des principaux articles de ce grand historien. Tout d'abord parce que ces articles sont des «classiques», nous dirions même des passages obligés empruntés par des générations d'étudiants en histoire. En effet, qui n'a pas lu les articles de Ferdinand Lot consacrés au «vicarius et à la vicaria» ou à «l'origine et à la signification des noms de lieux en -ville et en -court»? Il est dès lors extrêmement délicat d'émettre un avis tant soit peu autorisé sur la valeur d'une œuvre aussi diverse que monumentale, car rien de ce qui était humain n'était étranger à Ferdinand Lot et il n'est pas un seul domaine de l'histoire médiévale qu'il n'ait étudié. On s'en rendra compte en feuilletant le troisième volume du recueil de ses articles. Du Bas-Empire au début de l'ère moderne, en abordant tous les aspects de l'histoire, de l'économie à la toponymie, en passant par l'histoire militaire, rien n'échappait à la curiosité de F. Lot; à sa façon, il apporta aussi sa contribution à ce que nous appelons aujourd'hui l'histoire totale; de manière plus traditionnelle et dans un autre esprit que les tendances actuelles représentées par les «Annales», il fit montre dans ses diverses études d'une curiosité et d'une perspicacité véritablement insatiables. Ajoutons à cette riche moisson, de nombreux comptes-rendus d'ouvrages qui sont devenus eux aussi des «classiques» et qui ne sont pas moins riches de substance et d'idées que les autres articles sortis de sa plume. Ainsi, rendant compte de la «Monarchie féodale en France et en Angleterre» de Charles Petit-Dutaillis, F. Lot écrivait en 1934: «La grande œuvre de la royauté, au XIII<sup>e</sup> siècle, c'est de rétablir le contact direct, l'immédiateté, entre le roi et l'ensemble de son royaume. Il y aurait un livre à écrire sur le sujet» (Lot, III, p. 219, n. 5). A l'heure où nous rédigeons ce compte-rendu, nous n'avons pas connaissance qu'un tel ouvrage ait jamais paru sur cette question, à l'exception peut-être de l'excellente synthèse de Robert Fawtier: «Les Capétiens et la France» parue en 1942. De même, c'est dans ces comptes-rendus que l'on glanera maintes définitions fort bien venues ramassant dans des formules aussi précises que percutantes l'essentiel d'un problème. Nul ne trouvera par exemple à redire à cette définition du «système féodal»: «une hiérarchie d'obéissances remontant jusqu'au trône» (Lot, III, p. 219, c.-r. de Ch. Petit-Dutaillis, *La monarchie féodale...*) ou à cette description du «domaine royal», «cette portion des terres et cette partie des hommes sur lesquels le roi ne rencontre aucun intermédiaire entre lui et ses sujets» (Lot, III, p. 228, c.-r. de Newmann, *Le domaine royal sous les premiers Capétiens*). Le lecteur

sera donc fort aise en parcourant ce recueil d'avoir l'occasion, au gré des articles, de rafraîchir des notions quelque peu effacées d'histoire du droit et des institutions. Comme nous l'avons souligné plus haut, la curiosité de F. Lot fut véritablement encyclopédique, puisqu'elle s'étendit à toutes les branches de l'histoire médiévale et même à celles qu'il est convenu d'appeler les sciences auxiliaires de l'histoire. Il est un domaine, délicat entre tous, qui attira spécialement son attention. Nous voulons parler de la philologie et d'une science qui lui est étroitement liée: la toponymie. Nous ne reviendrons pas sur la substantielle étude: «De l'origine et de la signification historique et linguistique des noms de lieux en -ville et en -court» (Lot, III, p. 383-430) qui peut être citée comme un parfait modèle de l'application de la philologie à l'histoire et de ce qu'une science dite auxiliaire peut nous apprendre sur les peuples germaniques qui envahirent la Gaule au Ve siècle. Mais les données utilisées par le philologue sont trop approximatives si elles ne peuvent être confrontées à d'autres témoignages plus certains, qui viennent pour ainsi dire renforcer les données fournies par la toponymie. Dans cette optique, le philologue ou l'historien feront tout naturellement appel aux lumières de l'archéologue, qui pourra confirmer ou infirmer une hypothèse trop hasardeuse, faite pour ainsi dire «in abstracto», sans tenir compte des preuves matérielles que leur apporte l'archéologie. Un philologue éminent, Ernest Muret, s'en était déjà avisé, quand il avait tenté de résoudre le problème posé par l'identification de l'*Ebrudunum Sapaudiae* de la *Notitia dignitatum*. S'il opte finalement pour Yvoire, c'est non sans hésitations puisqu'il ajoute que «la pauvreté des débris romains recueillis sur place nous contraint à mettre en quarantaine une identification par ailleurs si satisfaisante» (*Revue d'histoire suisse*, XI, 1931, p. 412). Revenant quelques années plus tard sur ce problème dans son article «Les limites de la Sapaudia», F. Lot écartait sans autres les réserves de Muret, en déclarant péremptoirement: «... le phonéticien n'a pas le droit de repousser une explication en se fondant sur des motifs d'ordre archéologique» (*Revue savoisiennne*, t. 76, 1935, p. 150). Pourtant, dans le cas bien précis d'*Ebrudunum*, l'article de M. Denis van Berchem prouvait de manière très convaincante qu'il fallait identifier *Ebrudunum Sapaudiae* avec Yverdon (*Revue d'histoire suisse*, XVII, 1937, p. 93-95). La récente découverte dans le lac de Neuchâtel, près de Bevaix, d'une barque romaine remontant probablement aux environs de l'an 90 après Jésus-Christ, confirme, nous semble-t-il, l'hypothèse émise il y a près de quarante ans par M. van Berchem<sup>1</sup>. Il est sans doute facile, à plus de trente-six ans de distance, de se prononcer en toute sérénité sur une question aussi délicate, qui agita le monde savant pendant plusieurs années. Le rédacteur de cette note est pareil à «un nain juché sur les épaules d'un géant»: il arbitre

---

<sup>1</sup> cf. Denis van Berchem, «L'établissement des Burgondes en Sapaudia», dans *Publication du Centre européen d'études burgundo-médianes*, n° 14, 1972, p. 60; et Michel Egloff, «Le chef-d'œuvre de charpentiers helvètes» (tiré à part de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 4 août 1973).

le débat en toute quiétude, et tenant compte de données qui étaient alors inconnues, il lui est aisé de se faire une opinion raisonnable sur ce point. Cependant rien ne pourra l'empêcher de se demander pourquoi l'un des plus éminents historiens de ce siècle fit montre d'un tel parti-pris. Dans un article paru en 1928 et consacré aux «Noms de lieux germaniques en -ens, -enges ou -anges dans les pays de domination burgonde» (*Revue de linguistique romane*, IV, 1928, p. 209), E. Muret, mentionnant la thèse que F. Lot soutenait à ce sujet, reprochait à celle-ci de faire «une part trop complaisante à de pures conjectures». C'était aller droit au but et donner l'explication d'une erreur de méthode si surprenante chez un savant de cette envergure. Faut-il l'attribuer à la puissance de l'imagination de F. Lot comme le fait Ch.-E. Perrin<sup>2</sup>? Personnellement, en nous fondant derechef sur le témoignage de Ch.-E. Perrin, nous y verrions volontiers la marque du rationalisme de Ferdinand Lot<sup>3</sup> qui fut bien l'homme de son époque, tout empreint de la mentalité de son temps. Dans ce sens, on peut dire que la réédition des articles du grand érudit français permet de le situer dans l'historiographie française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle: il participe du XIX<sup>e</sup> siècle par son esprit de géométrie parfois poussé à l'excès; il annonce les tendances les plus modernes du XX<sup>e</sup> siècle en s'intéressant à tous les aspects de l'histoire, tant il est vrai que «le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier» (Marc Bloch).

Genève

Maurice de Tribolet

ROBERT FOLZ, *De l'antiquité au monde médiéval*. Paris, Presses Universitaires de France, 1972. In-8°, 657 p., cartes (Coll. «Peuples et Civilisations», vol. V).

Dès l'abord, M. Folz nous pousse à comparer son manuel avec *Les Barbares* de Louis Halphen qu'il va remplacer: «Au terme de leur tâche, les auteurs n'ont qu'un souhait à exprimer: puisse leur livre, dont ils sont les premiers à connaître les imperfections, rendre à ses usagers, et notamment aux étudiants, quelques uns des services que celui dont il prend la place – *Les Barbares* de Louis Halphen – a rendus à ses lecteurs depuis sa première édition (1926).» La comparaison, à vrai dire, est facile et – sans que cela constitue en aucun cas une critique du travail d'Halphen – point du tout défavorable au travail de M. Folz et de ses collaborateurs. Les volumes de la collection «Peuples et Civilisations» en effet sont en passe d'être tous refaits, sans pour cela que la forme et la présentation aient été beaucoup modifiées; l'on réédite même, en même temps que sortent des volumes entièrement re-

<sup>2</sup> *Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, t. I, p. 101: «Or la puissance de l'imagination a été une des grandes forces de F. Lot.»

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 99: «Ce rationaliste à l'esprit lucide vibrait d'une sensibilité qui se manifestait dans certains goûts romantiques.»